
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/3 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.3.61487

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

wünschenswerte Übersetzung des Werkes in eine dem Großteil des interessierten Publikums geläufigere Sprache könnte dazu genutzt werden, sachliche Ungenauigkeiten – wie beispielsweise »Walter von Rathenau« (S. 99), »Eric von Ludendorff« (ebd.), die Vorstellung Poincarés als Elsässer (S. 104), »Fritz von Papen« (S. 148), »Kurt Bracher« (S. 192), »Stahremberg« (S. 211) sowie die Zuordnung Georges Bonnets statt Henri Bonnets als französischer Botschafter in Washington Ende der vierziger Jahre (S. 752) – zu berichtigen sowie die im Anhang vorgestellte spärliche Literaturliste zu komplettieren.

Robert W. MÜHLE, Bonn

Peter GRUPP, Harry Graf Kessler, 1868–1937. Eine Biographie, München (C. H. Beck) 1995, 320 p. – Burkhard STENZEL, Harry Graf Kessler. Ein Leben zwischen Kultur und Politik, Weimar (Böhlau) 1995, 248 p.

Le comte Kessler fait partie de ces personnalités dont le début de siècle regorge. Esthète, diplomate, intellectuel, qu'il fut en dilettante, mais dans le bon sens du terme, c'est-à-dire toujours curieux, ouvert à la nouveauté, capable de changer de cap, il a accompagné de son regard »chirurgical« à la fois l'époque wilhelmienne et la société de Weimar¹. Deux ouvrages sont consacrés à la vie et à l'œuvre du comte et, malgré leurs désaccords sur certains points, ils convergent sur les difficultés à cerner ses ambitions, d'autant plus que la Grande Guerre semble marquer une ré-orientation radicale dans sa vie. Un aspect d'indécidabilité caractérise la biographie kesslerienne, qui oscille d'une façon atypique entre code aristocratique et moderniste.

STENZEL, littéraire, établit avant tout le contexte intertextuel, dont l'œuvre kesslerienne s'inspire et dans lequel elle peut fonctionner. Il s'agit de trouver les indices souterrains par lesquels par exemple Nietzsche, Taine, Wundt se manifestent dans les divers écrits et de rétablir les liens entre les différents genres d'écritures de Kessler (journal, essai, article, pamphlet, polémique etc.). Par ce procédé, STENZEL essaie de dévoiler la conception artistique et politique de Kessler, et il peut présenter des trouvailles remarquables. Cependant, aux endroits où on aimerait en savoir plus sur les rapports et les interférences entre les conceptions convergentes ou divergentes, l'écriture condensée de STENZEL se contente de raconter les événements et de rester allusif dans l'analyse. Il n'empêche qu'il affirme parfois des rapports intertextuels qu'il conviendrait de pousser plus loin pour qu'ils soient assis sur une base solide. Par exemple, au lieu de soutenir chez Kessler une »affinité pour le mode de vie français« [68], il faudrait mettre celle-ci en rapport avec le grand nombre de ses propos anti-français. Même le passage que STENZEL cite du carnet de voyage du Mexique, afin d'étayer son analyse, demeure ambivalent dans ce sens [ibid.]. Souvent STENZEL remarque ces ambivalences, mais aussi souvent son regard reste braqué sur quelques détails avec une tendance à les hypostasier. De sorte qu'un passage dans le carnet de voyage qui critique la pratique de »Ley fuga« (loi qui permet de tuer le »fugitif«) du régime de Diaz résume selon STENZEL les difficultés que Kessler éprouve pour obtenir un poste dans la diplomatie allemande [70, 82, 132]. GRUPP, par contre, pense que Kessler n'a jamais sérieusement poursuivi une »carrière diplomatique«. Il suffit que Maillol remercie Kessler de lui avoir rendu possible le voyage en Grèce, et STENZEL en déduit l'influence esthétique de Kessler sur l'œuvre du sculpteur [123]. Encore, ce n'est pas le fond qui est discuté, mais la rapidité de la conclusion. Là aussi, l'analyse qu'en donne GRUPP, semble plus nuancée. Parfois on a l'impression que

1 Une édition française de ses carnets est disponible sous le titre: Harry KESSLER, Les cahiers du comte Kessler, Paris 1972. Le même éditeur avait publié dans les années trente la première partie de ses mémoires restées inachevées: Souvenirs d'un européen, I. De Bismarck à Nietzsche, Paris 1936.

l'envie de réhabiliter une «*persona non grata*» de l'ancienne RDA [7] a empêché un recul plus profitable eu égard au sujet de recherche. Pourtant les «*événements*», les «*faits*» sont là, STENZEL fait le tour des activités importantes de Kessler, voit aussi les limites de ses ambitions. Peut-être aurait-il du restreindre davantage son champ d'analyse, au lieu de vouloir tout traiter. La présentation emphatique de la biographie que Kessler a consacré à Rathenau montre, malgré quelques analogies trop faciles, le talent et les forces de STENZEL.

GRUPP, historien, qui a déjà publié un ouvrage sur la politique étrangère allemande de la fin de la Guerre 14 jusqu'à l'entrée en vigueur du Traité de Versailles², propose le «*Gesamtkunstwerk*» [8] de la vie kesslerienne. Cela signifie pour lui: mêler étude psychologique et historique. L'ampleur des activités kessleriennes et ses effets quantifiables sont mis en rapport avec ses ambitions. Quant à la description des principales activités kessleriennes, il y a très peu de divergences entre GRUPP et STENZEL. Cependant, il faut noter que GRUPP a pu voir l'étude de celui-ci avant de publier sa biographie. Il se réfère deux fois à STENZEL et se contente de critiquer le manque de recul de celui-ci devant ce qu'on peut appeler la stylisation du vécu dans les Mémoires kessleriennes [247, et note 40, 301]. Selon lui, il ne faudrait pas prendre l'œuvre littéraire pour une source de vie authentique. GRUPP décrit Kessler comme quelqu'un qui pouvait s'enthousiasmer facilement pour les choses qu'il jugeait importantes [65]. Même ses amis avaient du mal à suivre ses envies de découvrir en permanence des nouveautés [136]. Pourtant sa vision de l'art ne sortait pas du cadre aristocratique. Les réformes qu'il voulait engager à Weimar sous l'égide du Duc électeur pendant la première décennie du siècle visaient surtout la culture du public de Cour, l'aristocratie et la haute administration. Sa tentative d'«*éducation princière*» rappelle largement la Tradition du XVIII^e (la monarchie éclairée). Malgré une tendance parfois trop psychologisante quand il s'agit d'expliquer l'apparemment inexplicable, GRUPP dessine bien les dissonances individuelles et publiques qu'un tel aller à hue et à dia pouvait provoquer. L'auteur croit que l'hyper-activité de Kessler l'a sauvé de plus d'une déception, que le décalage entre la portée de ses projets (par exemple le monument-stade de Nietzsche) et les possibilités de réalisation causait sans cesse.

Kessler réalisa, déjà aux alentours de 1918, comme peu de sa génération la fin irréversible d'une époque et, malgré ses réticences pour la démocratie, put adhérer au système parlementaire. Guidé par une grande vision (La Société des Nations), il fut poussé dans une campagne, où il mêla diplomatie secrète, activité associative (membre dirigeant de la «*Deutsche Friedensgesellschaft*»), articles de presse et conférences. Et encore une fois il dut abandonner parce qu'il avait mal jugé la situation, cette fois géopolitique. Cependant, ce serait aller trop vite si on considérait Kessler simplement comme un rêveur visionnaire dont le jugement aurait été peu adapté aux circonstances socio-politiques. Il balançait plutôt entre «*Realpolitik*» et visions utopiques, et le bilan de ses activités n'est rien moins que déficitaire [257]. Le livre de GRUPP en donne une lecture bien informée et passionnée et ne cache pas non plus le penchant homosexuel de Kessler dont l'inavouabilité n'était pas pour faciliter sa vie. Peut-être cette écriture sensible aux hésitations et aux enthousiasmes de cette époque donne-t-elle l'impression qu'on n'est jamais noyé dans les «*faits*», qui rythment d'abondance la vie de Kessler. Même si on ne partage pas tous ses points de vue, son argumentation transparente facilite la vérification des données. Tout bien considéré, le livre de l'historien (GRUPP) et l'étude littéraire (STENZEL) présentent donc un guide et une aide utiles à la lecture toujours profitable des journaux de Kessler.

Martin RASS, Lisieux

2 Peter GRUPP, *Deutsche Außenpolitik im Schatten von Versailles. Zur Politik des Auswärtigen Amtes vom Ende des Ersten Weltkrieges und der Novemberrevolution bis zum Inkrafttreten des Versailler Vertrags*, Paderborn 1988.